

## le marquis de vibraye

Le 1<sup>er</sup> juillet, en l'Eglise de Cheverny, ont été célébrées les obsèques du marquis de Vibraye, Président de la Société de Vénérie de 1954 à 1972. Il était depuis cette date Président d'Honneur.

L'église du village était trop petite pour contenir la foule de ceux qui avaient tenu à rendre un dernier hommage au disparu : toute la population participait à cette émouvante cérémonie, ainsi que de nombreuses personnalités, parmi lesquelles M. l'Ingénieur général Ballu manifestait par sa présence l'union intime de l'Administration des Forêts et de la Vénérie.

A la fin de l'office religieux, au cours duquel les Trompes de Cheverny sonnèrent la messe de Saint-Hubert, des allocutions furent prononcées par M. le Maire de Cheverny d'abord, puis par les présidents de plusieurs des multiples associations auxquelles le marquis de Vibraye avait apporté le concours de ses exceptionnelles qualités d'animateur et d'administrateur. Nous publions ci-dessous in extenso le discours du duc d'Estissac, notre président.

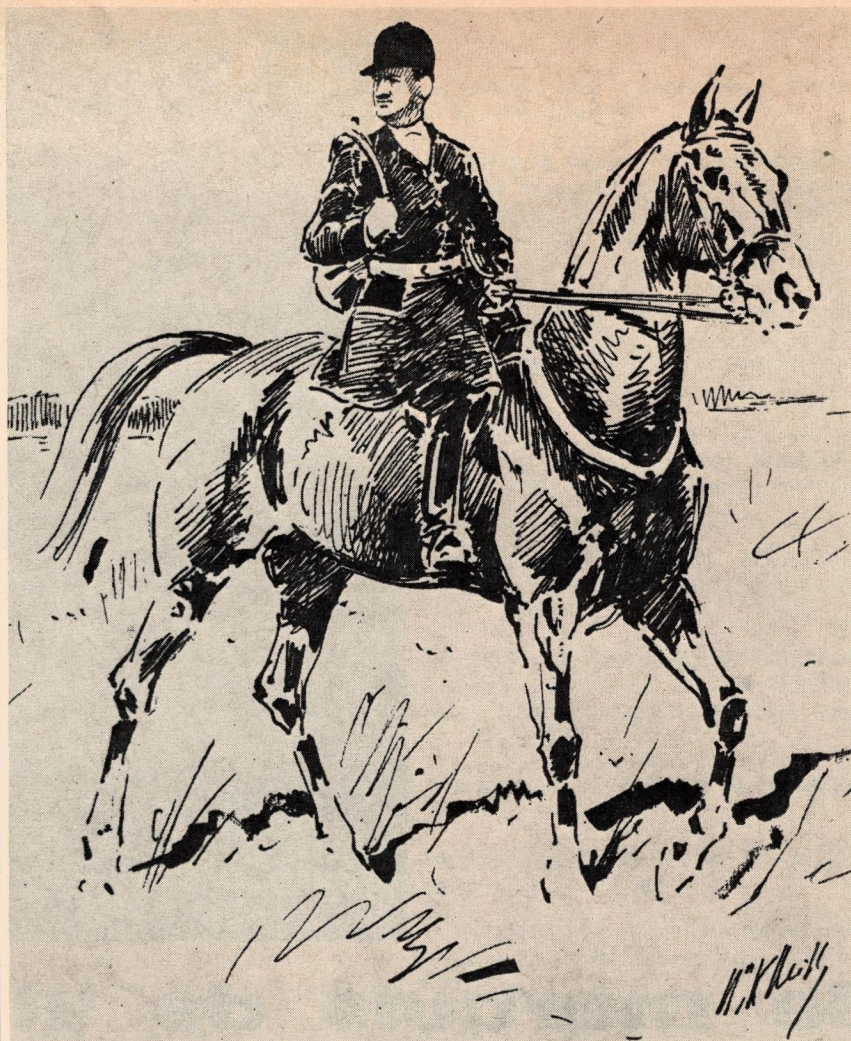
Le cortège formé à la sortie de l'église était précédé de la Lyre de Cheverny, suivie des hommes de l'équipage, des gardes du domaine, des gardes de la Fédération et des drapeaux des associations patriotiques. Le char funèbre, entré dans le parc par la belle porte de la vénerie, s'arrêta face au château ; pendant cette halte — instant émouvant oh ! combien — les jeunes musiciens de la Lyre exécutèrent la Marche Funèbre de Chopin, tandis que les chiens de meute, massés derrière les grilles du chenil, se faisaient entendre comme pour un dernier adieu à leur maître d'équipage.

Le cortège, ayant ensuite franchi la grille d'honneur, arriva au cimetière où les Trompes de Cheverny sonnèrent « la Vibraye », ultime hommage à celui qui avait maintenu si haut le renom de sa famille, de son château et de son équipage.

La Société de Vénérie, douloureusement touchée par la disparition de son ancien président, prie Madame la marquise de Vibraye d'agréer l'hommage de ses respectueuses condoléances et l'assure que le souvenir de son mari restera gravé dans le cœur de tous les veneurs.



**cheverny**  
**le**  
**1<sup>er</sup> juillet**  
**1976**



*Le marquis de Vibraye par le baron K. Reille.*

**obsèques**  
**de**  
**m. le marquis**  
**de vibraye**

Madame,  
 La joie nous avait réunis à Cheverny il y a presque vingt ans. La tristesse nous rassemble aujourd'hui.

Répondant à l'appel de leur 6<sup>e</sup> Président, les Veneurs de France étaient venus nombreux à Cheverny en ce 21 septembre 1958. Comme moi-même, après un long cheminement, ils étaient parvenus au pied de la terrasse où, en grand habit de vénerie, les accueillait le Marquis de Vibraye.

Nous étions immédiatement frappés par cette silhouette martiale et majestueuse, toujours en mouvement et qui, à voix haute, décochait ses traits vifs à l'adresse de chacun, les accompagnant souvent d'une amicale bourrade : c'était lui, le maître incontesté des lieux, c'était sa personnalité.

Elevé dans les traditions et les principes des familles d'alors, il a toute sa vie suivi sans déroger les voies du devoir.

Officier de Dragon au début de la guerre 1914/1918, il reçut à 24 ans la croix de Chevalier de la Légion d'honneur pour action d'éclat dans un corps franc et mérita encore par la suite une citation qui se termine ainsi « ... a soulevé l'admiration de ses hommes par son énergie et sa belle tenue au combat ». Puis, en 1940, il a fait encore preuve de courage et d'esprit d'entreprise pour aider ses compatriotes et cacher des personnes menacées.

Comme il en fut depuis le début des temps pour les âmes bien trempées, après la guerre était la chasse.



L'Équipage de Cheverny, fondé en 1850 par son arrière-grand-père, lui offrait la possibilité d'exercer les multiples qualités qui sont celles d'un Maître d'Équipage.

Après avoir été, depuis la fin des hostilités, Secrétaire général de la Société de Vénérerie, il en devint le Président en 1954. Avec la coopération du regretté Henry de Falandre, il œuvre avec efficacité au relèvement de la Vénérerie française dispersée et accablée par les épreuves.

En quelques années, jalonnées par de brillantes manifestations en France et à l'étranger, sa forte personnalité venant à bout de tous les obstacles, il ne faisait plus de doute pour personne : Le Marquis de Vibraye était le symbole même de la Vénérerie, Cheverny était son piédestal.

Sa fougue qu'il savait si bien exprimer et tempérer comme Maître d'Équipage avait certes sa part dans cette réussite qui fut celle de la chasse française, mais aurait-elle suffi sans cette intuition qui lui permettait de juger d'un seul coup d'œil les hommes et les situations ?

Tous ceux qui l'ont approché et connu, amis, chasseurs, sonneurs, piqueux, hommes d'équipage, gardes, savaient que se cachaient, parfois sous une apparente rudesse, la bonté, la compréhension, l'indulgence, la loyauté, tout cela que l'on trouve maintenant les qualités humaines, par opposition sans doute aux vertus attribuées à certaine rationalité et aux mécaniques qui en découlent.

Attaché à son domaine par de profondes racines familiales vieilles de sept siècles, il trouva, dans les ressources de son imagination et de son énergie, les moyens, non seulement de le conserver mais de l'embellir et de le parer de tant d'agrément qu'il est maintenant connu en France et dans le monde, à l'égal des gloires historiques de notre pays.

N'est-ce pas là un exemple de ténacité, de confiance en l'avenir et en la valeur de la continuité, de certitude aussi que l'implantation d'une famille lui offre de déployer les multiples qualités nécessaires à l'activité rurale et terrienne, gage de solidité pour elle-même ?

Débordant du cadre local et toujours dévoué aux autres, le Marquis de Vibraye fut à l'origine et au poste de responsabilité de multiples organisations professionnelles de l'Agriculture, de la Sylviculture, de la Chasse.

Il était membre de l'Office National de la Chasse et du Conseil National au titre de Président de la Fédération des Chasseurs du Loir-et-Cher et de la Vénérerie.

Voici donc quelques facettes de cette brillante et exceptionnelle

personnalité autour de laquelle nous avons voulu, veneurs et chasseurs, nous grouper à vos côtés, Madame, pour un dernier « rendez-vous ».

Ensemble et avec l'intercession de Saint-Hubert, nous ferons « rapport » de ses mérites à cette Providence à laquelle l'attachait sa foi profonde pour qu'elle l'accueille favorablement et apaise notre tristesse.

**duc d'ESTISSAC.**

## **les réflexions d'un veneur**

### **Du vent et de l'utilisation de la trompe**

- Le vent est pour notre Patron un principe de base auquel il attache une grande importance. « Pour bien chasser, il faut être à bon vent. » Qui ne s'est vu reprocher un jour de s'être mis à faux vent !

- Lorsqu'au cours d'un défaut, un Bouton retrouve le vol-ce-l'est et sonne pour appeler les hommes, il se précipite sur lui et invariablement : « Ça ne sert à rien de sonner, va les chercher ! » Mais si par malheur le néophyte répond : « ils ne sont pas loin, je les entends », il se voit rétorquer : « Comment veux-tu qu'ils t'entendent, puisque tu les entends : ils sont à faux vent ! »

- Il y a une dizaine d'années, l'équipage avait attaqué en forêt de Boulogne un grand cerf portant 15, qui prit rapidement son parti et nous emmena, le vent dans le dos vers la forêt St-Cyr. Il traverse les bois de Pully et les cavaliers qui avaient suivi tant bien que mal jusqu'à l'étang de Charenton, finissent par perdre définitivement les chiens. Plus tard, alors que la nuit approchait, un renseignement nous apprend que notre cerf est hallali dans l'écurie d'une ferme près de Jouy-le-Potier. Notre Patron arrivant sur les lieux aperçoit un suiveur en voiture ; par ailleurs, une des meilleures trompes de France, s'époumonant à

sonner un hallali courant, le pavillon tourné vers une énorme meule de paille. Pour qui connaît un peu notre Patron, on imaginera facilement de quels qualificatifs peu flatteurs notre suiveur fut gratifié !

### **De sa connaissance des parcours**

- Au cours de l'hiver 1935, après une rude et longue chasse en pays, à travers d'interminables étendues de brandes solognotes, nous avons dû abandonner à la nuit noire. Astrakan, un des meilleurs chiens manquait à l'appel ; aussitôt notre Patron prend sa voiture et à 20 km de là, s'arrête à la fameuse « borne 52 » sur la route de la Ferté St-Cyr à Beaugency, à proximité de l'Étang Merle, où les cerfs sur leurs fins venaient souvent prendre l'eau. Il écoute quelques instants et entend notre Astrakan aboyant seul son cerf à l'eau. Fou de joie et d'excitation, il vint nous chercher, ravi d'avoir une fois de plus, grâce à sa parfaite connaissance des parcours, joué la bonne carte.

A son nom restent attachés un certain nombre de lieux-dits, tels la borne 52 sur la route de la Ferté St-Cyr à Beaugency, la cabane du cantonnier sur la route de Ligny à la Ferté St-Aubin, le gué du Blossier sur le Beuvron, le tas de cailloux sur la route de Ligny à Lailly, le pont de l'Aulsa-dièrre sur la Bonne Heure.